

Ludovic Sauvage

(Salon de Montrouge 2012)

Un psychédélisme crépusculaire

Chez Ludovic Sauvage, l'image photographique est une matière première à remodeler et à projeter dans l'espace. En effet, l'artiste manipule des diapositives vernaculaires (découpage, collage, recadrage, montage), afin de créer de nouveaux champs d'expérimentations visuelles. Plus spécifiquement, dans l'*artist-run space Sessions*, il développe un travail autour de la chimie, entraperçu en 2016 dans son exposition « Octopus Garden », à la galerie Escougnou-Cetraro, où il projetait des fragments de diapos trempés dans des encres. Mais plutôt que d'apporter de nouvelles colorations aux photos, son geste consiste ici à dissoudre leur contenu représentationnel !

En résulte une image floue et non plus nette – il s'agit en réalité d'une rose trémière. Une image mobile et non plus fixe, animée par les reflux des liquides chimiques, dont les bulles aux contours mouvants dévorent la surface de la photo. Dans cette exposition, accompagnée d'une bande son hypnotique et de lampes couvertes de pièces en soie, où sont imprimées des images issues de ces mêmes diapos, l'artiste fait aussi basculer l'image « *du plan de projection au volume* », selon ses dires. L'ensemble nous plonge dans une ambiance psychédélique et crépusculaire, digne des concerts des Pink Floyd ! F.S.



Photo : Courtesy de l'artiste.

« Vampire Blues »

Exposition personnelle,

Jusqu'au 17 novembre

Sessions, 15, rue du Chevalier Roze,

13002 Marseille

session-s.com



Photo : Courtesy de l'artiste.

Vues de l'exposition « Vampire Blues » de
Ludovic Sauvage à Sessions, Marseille.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la communication et de l'ADAGP.